

Entretien avec C.L., fonctionnaire de Police

Propos recueillis par Sid ABDELLAOUI

Ecarts d'identité : *Tout d'abord, c'est en tant que jeune issu de l'immigration mais surtout en tant que fonctionnaire de police que vous acceptez de nous accorder cet entretien. Je tiens à vous en remercier.*

Je souhaiterais que l'on aborde d'une manière générale votre vision de l'immigration et plus particulièrement les rapports que vous entretenez avec les jeunes issus de l'immigration dans le cadre de vos fonctions, souvent malheureusement touché par des problèmes liés à l'ordre public et à la justice, et ce pour différentes raisons que vous aborderez très certainement au cours de cet entretien.

Tout d'abord, pouvez-vous nous préciser vos origines et le contexte dans lequel vous avez évolué durant votre enfance et adolescence ?

C.L. : Je suis né dans un quartier très modeste dans le 6e arrondissement de Paris. Mes parents sont algériens de culture berbère mais parlant aussi bien le kabyle que l'arabe. Ils sont venus il y a 48 ans. Mon père était dans la police algérienne. Durant les premières années en France, ils n'étaient pas très bien vus au sein du milieu dans lequel nous avons évolué. Ceci surtout dans la mesure où la communauté maghrébine était faiblement représentée.

En ce qui me concerne, le problème ne se posait pas vraiment. La plupart de mes amis étaient d'origine française. J'étais un enfant qui a fait des conneries, un peu comme tout le monde, mais mes parents me surveillaient de très près surtout mon père qui était très sévère avec moi. Pour mes parents l'intérêt premier était de bien se comporter sur le plan scolaire. Tout se passait à peu près correctement bien pour moi. J'ai décidé de poursuivre mes études, je suis donc allé au lycée dans le 13e puis en fac dans le 8e. C'est donc dans ces lieux que j'ai vraiment commencé à connaître et à côtoyer des arabes. Cela m'a fait beaucoup de bien, car en dehors du lycée, je n'en avais eu que très peu l'occasion. C'était un plaisir d'être avec eux, et pour la langue et pour la culture. Il est vrai que j'ai beaucoup fréquenté les Français et cela a certainement contribué à prendre le bon chemin de l'intégration au sein de la société française tout en gardant mes attaches d'origine.

Je suis né ici, il fallait essayer de s'intégrer c'est-à-dire de se rapprocher d'eux et non de se sentir exclu, isolé, arabe rejeté de la société... Tout cela n'a pas vraiment de sens, l'essentiel est de s'intégrer dans la société. La plupart de ceux qui ne le sont pas pensent qu'ils ne sont pas acceptés, disent que les français n'acceptent pas leurs manières de vivre, leurs façons d'être, qu'ils refusent de les côtoyer... Tout cela est faux. Ça n'a rien à voir. Le truc le plus courant c'est le racisme. Le racisme, bien

sûr qu'il existe mais heureusement que tous les français ne sont pas racistes. C'est vrai qu'en ce qui me concerne, je n'ai pas vécu dans les cités à forte densité d'immigrés. Je n'ai pas connu le même type de vie que ceux qui y vivent. Je voudrais dire à ce propos que l'histoire des bandes sur des critères d'appartenance ethnique à l'intérieur de ces cités est le meilleur moyen pour ne pas réussir l'intégration. Pourquoi ne pas essayer de vivre ensemble indépendamment de ces critères ?

E.d'l : *Disons que, durant votre enfance, les obstacles à l'intégration ont été surmontés de manière adaptée à la situation même s'il n'ont pas été nombreux ?*

C.L. : Oui et c'était la moindre des choses pour moi. L'important était qu'il ne fallait surtout ne pas se sentir rejeté dans la tête et se dire qu'on peut vivre en communauté. A la maison, mes parents me parlaient peu souvent arabe, ils essayaient de me parler presque systématiquement en français. Je pense que c'était la première des choses pour réussir l'intégration. Aussi, je trouve très important le fait que les parents s'impliquent dans la vie de leurs enfants, c'est à travers eux qu'ils peuvent donner le bon exemple de l'intégration. Les parents doivent les encourager à se comporter de la meilleure manière qui soit.

E.d'l : *Vous estimez l'impact des parents comme un facteur essentiel d'intégration pour les jeunes issus de l'immigration, s'il est positif, est-il pour autant suffisant ?*

C.L. : Parfois, cela peut suffire, dans d'autres cas cela n'est pas suffisant. En fait, la problématique de l'intégration de ces jeunes n'est pas simple. Pour certains parents, le mythe du retour est toujours présent. La question de savoir s'ils resteront à continuer leur vie ici continue d'être posée alors que les efforts nécessaires pour envisager une bonne intégration sont négligés du fait d'un hypothétique retour. Il me semble complètement dépassé d'envisager le retour qui se traduirait par un échec pour les enfants nés ici. La priorité doit aller aux enfants, et c'est eux qui doivent bénéficier des conditions d'adaptation afin qu'ils puissent par la suite s'épanouir dans la société. Le pire est de leur donner le sentiment qu'il ne sont là que de passage et donc la possibilité de croire qu'ils ne vont pas vivre ici. Dans ce cas ils se laissent aller et négligent l'intérêt pour le rapprochement des cultures.

E.d'l : *Vous, personnellement, n'avez-vous pas rencontré des difficultés liées à vos origines ?*

C.L. : En fait, j'ai parfois vécu des choses très compliquées vis-

à-vis des français mais cela ne m'a pas pour autant poussé dans la déviance. Il y avait parfois des conflits entre nous mais qui n'avaient rien de bien méchant. Je trouve qu'ils respectaient ma culture, je respectais la leur et c'est ce qui devrait toujours se faire n'importe où, à l'école, au travail,... et avec n'importe qui. Je pense que d'une manière générale les français m'ont très bien respecté.

E.d'l. : Vous vous considérez donc comme bien intégré, assez proche de la culture française. Comment vous est-il venu à l'idée d'intégrer la police française ?



C.L. : J'avais depuis pas mal de temps l'intention d'entrer un jour dans la police. Cela s'explique en grande partie par le fait que toute ma famille était dans la police algérienne. Il y avait comme une sorte de tradition. Etant petit je souhaitais vivement devenir flic un jour, faire appliquer la loi. J'ai choisi d'en faire mon projet professionnel. J'ai suivi 4 années de droit après lesquelles j'ai passé le concours d'entrée que j'ai donc obtenu.

E.d'l. : Avez-vous rencontré des difficultés liées à vos origines à vous intégrer au sein de la police nationale ?

C.L. : Non, aucune difficulté, parce qu'il y a des fonctionnaires de toutes les origines. Pas mal de cultures sont représentées dans la police française, cela fait d'ailleurs un mélange très intéressant. Il n'y a vraiment pas que des personnes d'origine française dans la police de la république française, sous le drapeau français ! Et malheureusement beaucoup de gens l'ignorent. Entre collègues on se respecte quelque soit notre origine. Cela vis-à-vis de notre mission mais aussi vis-à-vis des interventions que l'on assure sur le terrain. D'une manière générale, mon intégration au sein du corps professionnel s'est donc bien passée.

E.d'l. : Comment votre entourage familial a-t-il accueilli le fait que vous ayez décidé d'être fonctionnaire de police ?

C.L. : Mes parents l'ont très bien accepté mais ce n'était pas le cas pour un de mes frères et encore moins par ma famille éloignée. Pour eux c'était les trahir que de travailler dans la police française. Je ne peux interpréter cela que par le manque de respect car je trouve que c'est une fonction comme une autre, j'aurais pu être avocat ou faire autre chose mais... je voulais faire ce métier.

E.d'l. : Par rapport à votre fonction qui, on peut le dire, vous met à une place loin d'être négligeable au sein de la police française, comment vivez-vous la nécessité absolue de faire correctement votre travail lorsque vous êtes confrontés à des jeunes délinquants issus de la même communauté que la votre ?

C.L. : C'est souvent le cas. J'ai souvent à faire à des remarques du type : "Comment tu es arabe et tu es flic. En fait, t'es pas un vrai arabe, t'es raciste toi aussi," etc. Quand j'ai à faire à eux, je ressens quelque chose de particulier, intérieurement ça me fait mal. Mais c'est le fait qu'ils ont commis un acte délictueux ou un crime qui décide en quelque sorte de la façon dont je vais me comporter avec eux. Je ne fais pas de distinction. On est obligé d'appliquer la loi même si parfois on se dit que ces jeunes, surtout de la petite délinquance, sont en train de gâcher quelque chose, qu'ils sont capables de faire d'autres choses que ça et voilà qu'ils se trouvent dans les situations les plus délicates voire catastrophiques à leur âge. Ils font mal à tout le monde en agissant de cette manière. En tout cas, il n'y a, pour moi, aucune différence entre un délinquant arabe et un autre non-arabe. Il y a vraiment un peu de tout. Certains vous disent que la délinquance ne vient que de la communauté maghrébine ou de la communauté noire ; ceux-là ne sont ni plus ni moins que des ignorants. C'est faux, dans toutes les races il y a des bons et des mauvais.

E.d'l. : D'où vient selon vous le fait que la communauté issue de l'immigration d'une façon générale possède dans ses rangs une forte proportion de délinquants ?

C.L. : A la base, je pense que les parents y sont pour beaucoup. Ils doivent avant tout donner l'exemple à leurs enfants. Or, ce n'est malheureusement pas toujours le cas, ils devraient les conseiller, les suivre et. Ce n'est pas parce qu'on est analphabètes qu'on ne peut éduquer correctement ses enfants. Tous les gens disent : c'est la société. La société propose de nombreuses possibilités mais qui ne sont pas exploitées. Il y a pas mal de loisirs, de moyens de s'épanouir, pour moi le problème se situe au niveau de l'éducation familiale avant tout.

E.d'l. : Vous accordez une place très importante à l'éducation parentale, dans ce qui favorise ou peut empêcher l'émergence des comportements déviants chez les jeunes issus de l'immigration, mais ne pensez-vous pas qu'au départ les communautés d'immigrés partent avec moins d'atouts que les autres ?

L.C. : La société dans laquelle nous vivons propose de réelles possibilités d'intégration. Les chances sont égales pour pouvoir s'en sortir. Il faut de la volonté, du savoir se débrouiller pour que le pire soit évité. Il y a des choix que les parents doivent faire pour l'avenir de leurs enfants. Ils faut qu'ils s'impliquent et



pas acceptable de laisser passer un quelconque propos ou geste de type raciste. En ce qui me concerne je ne laisserai pas passer ce genre de chose. D'une manière générale, même si cela peut arriver qu'il y ait sur le terrain des regards particuliers, il y a une réelle volonté de traiter les gens sans distinctions au sein de la police nationale française.

E.d'l. : Comment vous sentez-vous au sein de la profession ?

L.C. : J'aime ce que je fais, même si la fonction pose parfois problèmes surtout liés à l'image véhiculée dans la société. La majorité des gens nous perçoivent mal. D'ailleurs, je trouve ça anormal car une société ne peut exister sans service d'ordre.

E.d'l. : La police française est-elle friande de policiers d'origine culturelle diverses ?

L.C. : Il y a pas mal de collègues de différentes cultures, je pense qu'il y a une volonté de favoriser et d'intégrer au sein de la profession des fonctionnaires venant de tout bord. Il y a de la place pour tout le monde dans la police française. Si les gens sont motivés, s'ils veulent prendre des responsabilités et aller jusqu'au bout des problèmes alors pourquoi pas ?

E.d'l. : C'est une richesse pour la police française ?

L.C. : Tout à fait et surtout pour la société française. ■

qu'ils ne les délaissent pas tant au niveau du quartier qu'à l'école ou ailleurs. Beaucoup de familles baissent les bras. Celles qui persistent à leur donner les bonnes manières récoltent tôt ou tard le fruit de leur volonté.

E.d'l. : Des pensées circulent à propos de la représentation du racisme au sein de la police française, qu'en pensez-vous ?

L.C. : Entre nous, on est solidaire, je ne suis l'objet d'aucune discrimination raciale. On se respecte entre collègues, peut-être que certains d'entre-eux n'expriment pas ce qu'ils pensent ? Par contre, il y a de la jalousie, une sorte de malaise parfois. En grande partie dû au fait que certains ont eu leur père qui ont fait la guerre d'Algérie et me voir parmi eux peut être rageant. Ceux-là ne peuvent en tous cas pas se manifester car ils font systématiquement l'objet de poursuites graves.

E.d'l. : Vis-à-vis des délinquants ou des non-délinquants, constatez-vous chez les fonctionnaires de police, une sorte de rapports préférentiels en fonction de leur origine culturelle ?

L.C. : Quand ils voient qu'un de leurs collègues est d'une autre origine que la leur, ils ont tendance à respecter les origines de chacun. Cela peut arriver qu'il y ait des discriminations mais comme dans tous les services, qu'ils soient de l'intérieur ou non, il y a des méchants et des gentils. Cela dit, il n'est absolument